LG
G3927e
.F

Gessner, Solomon

Eraste.

ERASTE,

COMÉDIE

EN DEUX ACTES ET EN VERS;

AVEC DIFFERENS MORCEAUX A METTRE EN MUSIQUE:

IMITATION LIBRE

DE L'ERASTE ALLEMAND

de M. GESSNER.

Suadet enim vesana fames. Virgile.

in-8°. *vingt-quatre sols broché.*

A PARIS,

Chez CLAUDE HERISSANT, Imprimeur-Libraire, rue Neuve Notre-Dame, à la Croix d'or.

M. DCC. LXX.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

390316
21.3.41

AVERTISSEMENT
DE L'AUTEUR.

SI j'avois ſuivi les conſeils de quelques perſonnes, j'aurois compoſé une Préface inutile, pour prouver que je ne puis être ſoupçonné de plagiat, à l'égard de la reſſemblance d'Eraſte * avec Silvain. La traduction Françoiſe du Poëme Allemand, ſur lequel j'ai calqué mon ouvrage, eſt depuis quatre ans entre les mains du Public; elle ſuffit pour me juſtifier. J'eſpére que le Public penſera comme moi, que les Comédiens ont fait trop d'honneur à ma Piéce, en lui trouvant une reſſemblance excluſive avec celle de M. Marmontel: ce n'eſt pas à moi qui chancéle, ignoré & ſans appui, dans la carriére des Lettres, à prétendre au paralléle avec un Académicien dont les talens applaudis font, dans pluſieurs genres, honneur à la littérature Françoiſe.

* Refuſé unanimement, & ſans ſcrutin, par toute l'aſſemblée tenue à la Comédie Italienne, le 7 Mars 1770, pour cauſe de reſſemblance avec SILVAIN.

Personnages.	*Destination des rôles.*
ERASTE.	*M. Clerval.*
LUCINDE femme d'Eraste.	*Mme Trial.*
EMILIE fille d'Eraste.	*Mme la Ruette.*
SIMON vieux domestique d'Eraste.	*M. Caillot.*
CLEON vieillard.	*M. Suin.*
DAMIS jeune homme.	*M. Trial.*

La Scène représente un lieu solitaire, environné d'arbres & de buissons. On voit au fond la cabane d'Eraste.

ERASTE

ERASTE,

COMEDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

ERASTE *seul, tenant un fusil de chasse qu'il met à côté de lui d'un air chagrin.*

* DAns ma cabane être sans pain,
Y voir souvent ma femme
Prête à mourir de faim,
Dévorer son chagrin :
C'est trop accabler mon ame :
Ote-la moi, cruel destin.

* *Tout ce qui est imprimé de ce caractére étoit destiné à être mis en musique.*

Près de ſa tendre mere
Voir ma fille ſouffrir,
Ne les pouvoir nourrir,
Accablante miſére,
Que tu me fais gémir!
Comment le cœur d'un pere
Peut-il être ſévére
Et ne pas s'attendrir?
Accablante miſére,
Ton joug me déſeſpére.
Dans ma cabane, &c.

Retournons vers Lucinde, & cachons à ſa vue
La peine affreuſe qui me tue.
Lucinde! Ah, ton nom ſeul excite encor mes pleurs.
C'eſt moi, c'eſt ton époux, qui fit tous tes malheurs:
Compagne de mes maux, tu vis dans l'indigence,
Et tu veux que, tranquille en mon malheureux ſort,
Je ſupporte avec patience
L'extrême pauvreté qui va cauſer ta mort.
Quand tu ne ſeras plus, Dieu!

Il tombe d'accablement, la tête appuyée ſur ſa main contre un arbre.

SCENE II.

ERASTE, SIMON.

SIMON *arrivant.*

C'Est vous, mon cher Maître.

ERASTE *se retournant vers Simon.*

Oui, c'est moi qui suis cause, en ce cruel moment,
Que Lucinde expire peut-être.

SIMON.

Rassurez-vous; bannissez le tourment,
Où votre ame toujours se plonge.
Le Ciel, sur nos jours qu'il prolonge,
Veille depuis long-temps, graces à ses bontés;
Du pain qui nous restoit, tous trois alimentés,
Votre épouse, Emilie, & moi dont la vieillesse
Echapée au tombeau le voit s'ouvrir sans cesse.

ERASTE *l'interrompant d'un air moins triste.*

Vous avez eu du pain assez pour tous les trois!
Le Ciel en soit loué.

SIMON.

Mais vous, dans votre chasse,
Etes-vous heureux cette fois?

ERASTE.

Depuis tout le matin vainement je me lasse,
J'ai parcouru montagnes & forêts
Sans le moindre succès.

SIMON.

Votre fille est allée à la forêt voisine
Pour y cueillir des fruits qu'elle va rapporter.

ERASTE.

Pauvre Emilie! hélas, si sa main enfantine,
Conduite vers mon pere, alloit lui présenter
Un écrit, vrai tableau de mon sort déplorable....
Mais non: loin de me tendre une main secourable,
Il fut toujours inéxorable....
Ma désobéissance a trop sçu l'irriter....
Dans cet âge où le cœur commence d'éxister,
Du mien qui s'ignoroit, Lucinde vertueuse,
Dévelopant le germe, y fit naître le jour:
Pour elle j'éprouvai tout ce que sent l'amour,
J'espérai que l'hymen rendroit Lucinde heureuse,
Je lui promis ma foi par un serment sacré;
Mon pere combattit cette ardeur généreuse,
Condamna ma promesse, à tous deux dangéreuse;
Je l'accomplis contre son gré,
Voilà mon crime.

SIMON.

Hélas, que sa suite est funeste!

ERASTE.

Dans mon malheur, au moins, Lucinde encor
me reſte.
Femme digne d'un meilleur ſort!
L'orage t'a ſurpriſe en arivant au port.

Pere cruel & trop ſévére,
La pitié dans ton cœur n'aura donc point d'accès?
Des nœuds ſi doux qu'amour a faits
Devroient-ils cauſer mes regrets?
Non, dans l'excès
De ma miſére,
Ma tendreſſe m'eſt toujours chére;
Je n'éprouve d'autres regrets
Que ceux de n'avoir pu déſarmer ta colére.
Pere cruel & trop ſévére,
La pitié dans ton cœur n'aura donc point d'accès?

Cependant ſi le Ciel, enfin plus ſecourable,
Devenoit à mes vœux une fois favorable,
S'il daignoit renvoyer encore vers ces lieux
Ce jeune homme ſi généreux
Qui l'an paſſé....

SIMON *l'interrompant.*

C'étoit pour ravir Emilie
Qu'il vint en ce déſert; ſa généroſité
N'avoit point d'autre objet.

ERASTE.

Non, ta sévérité
Juge mal son ame attendrie.

SIMON.

Un séducteur peut bien, une fois en sa vie,
En rentrant dans son cœur avec sincérité,
Respecter la vertu qu'il n'a jamais chérie;
Mais il fuit loin des lieux où sa témérité
Craint de se reprocher de s'être démentie.
Vous ne verrez plus ce jeune homme.

ERASTE.

Comment?
Notre peine a fait son tourment.

SIMON.

Si Damis avoit pu, du sein de l'indigence,
Pour la livrer au crime, arracher l'innocence,
Il n'eut pas balancé.

ERASTE.

Sur un cœur vertueux
Tes soupçons & ta défiance
De la réalité n'ont aucune apparence;
Je lui confiai tout, mon état, ma naissance:
Il gémit avec moi sur mon sort rigoureux,
Me promit qu'il verroit, qu'il fléchiroit mon pere:
Peut-être, en lui peignant l'excès de ma misére,
Il a vu s'amollir l'airain d'un cœur si dur:

Ne le soupçonne plus ; Simon, le sien est pur,

SIMON.

Mais si ce pere au moins eut, par quelque nouvelle,
Depuis ce jour animé votre espoir....

ERASTE.

Eh quoi ! dans sa naissance, étouffant l'étincelle
Qui luit à mon malheur, tu m'empêches de voir
Un secours que j'attends d'une ame paternelle ?

SIMON.

Ne comptez plus sur votre pere,
N'en attendez aucun secours.
Il a toujours
Le droit d'être sévére.
Ne comptez plus, &c.

ERASTE.

Eh quoi, Simon me désespére !
A qui donc aurai-je recours ?
De mes amours
L'objet aigrit mon pere !
Eh quoi, Simon, &c.

SIMON.

Vous avez vu l'orage
En un instant faire périr
Votre moisson prête à mûrir.

Ensemble.

ERASTE.

En détruisant par cet orage
Le grain qui nous devoit nourrir,
Le Ciel éprouva mon courage,
Il peut encor nous secourir.

SIMON.

Le Ciel déchaîna ce nuage,
Il ne veut plus nous secourir :
Non, non, je n'ai plus de courage ;
L'heure est venue, il faut mourir.

ERASTE.

Eh, crois-tu que le Ciel, quand ta bouche murmure,
Devienne plus propice à la voix de l'injure ?
Toi, sur-tout, qui ce jour éprouvas ses bontés !

SIMON.

Quand il prolonge en moi cette vie importune,
Pour me rendre témoin de vos calamités,
Sentez-vous de mon sort jusqu'où va l'infortune ?
Pardonnez, on n'est pas le maître de son cœur

Il sort en retenant des larmes que l'inflexion de sa voix annonce être prêtes à couler.

SCENE

SCENE III.

ERASTE seul.

C'Est pour moi qu'il gémit ; hélas ! sur mon malheur,
Ce vieillard que j'y plonge, alloit verser des larmes.
Pour me les dérober, il contraint sa douleur....
Mais, qu'entends-je ? Ma fille, où cacher mes alarmes ?

SCENE IV.

ERASTE, EMILIE.

EMILIE *portant une corbeille de fruits.*

UN peu d'aide
Fait grand bien,
Ne désespérons de rien ;
On trouve à tout du remède.
Un peu d'aide
Fait grand bien.
[*Elle pose la corbeille à terre.*]

Cette branche étoit trop haute ;
N'y pouvant porter la main,
J'allois paſſer mon chemin,
Lorſque je vis à mi-côte
Venir le petit Colin.
Un peu d'aide, &c.

[*Elle apperçoit Eraſte & court à lui, en diſant :*]
Mon cher pere !

ERASTE.

Ma chere enfant !
J'aime à voir ta gaité, je chéris ta tendreſſe.

EMILIE *l'embraſſant.*

Elle fait mon bonheur : mais à ce ſentiment
Pourquoi mêlez-vous donc certain air de triſteſſe ?

ERASTE *à part.*

Elle s'apperçoit aiſément
Que mon cœur eſt dans la détreſſe.

[*A Emilie.*]

Lorſque je vois dans le malheur
Languir une épouſe chérie,
Et ma pauvre Emilie
Du même ſort éprouver la rigueur,
Le chagrin dévore mon cœur,
Et mon ame attendrie
Suffit à peine à ma douleur.

EMILIE.

Soyez gai comme moi, banniſſez ce chagrin.
J'ai bien manqué pourtant d'en avoir ce matin.

ERASTE.

Dis-moi, ma chère enfant, ce qui cauſoit ta peine.

EMILIE.

J'allois chercher ces fruits, dont ma corbeille eſt pleine,
De l'arbre où j'ai coutume d'en cueillir;
J'ai trouvé toutes dépouillées
Les branches les moins élevées.
Ne pouvant en avoir, j'allois m'en revenir,
Lorſque j'ai vu paroître
Colin menant ſes chévres paître.

ERASTE.

Hé bien!

EMILIE.

Ce pauvre enfant, pour moi plein d'amitié,
Il a monté dans l'arbre, & de ce fruit ſauvage
Il a voulu que le partage,
Entre nous ſe fît de moitié.

ERASTE.

Le bon cœur!

EMILIE *reprenant ſa corbeille.*

Je m'en vais rentrer près de ma mere.

ERASTE.

Ne lui parle pas du chagrin
Où tu vois ton malheureux pere....
Mais la voici, ſon viſage ſérein
Me fait preſque oublier qu'elle eſt dans la miſere.
O vertu! ton pouvoir n'eſt jamais incertain.

SCENE V.

ERASTE, EMILIE, LUCINDE

LUCINDE *arrêtant Emilie.*

VAs-tu porter ces fruits encor au garde-chévres?

EMILIE.

Non, Maman.

LUCINDE.

Mais hier tu lui donnas le pain
Que j'avois ôté de mes lévres,
Et que tu reçus de ma main.

EMILIE.

Ah! ſi vous aviez vu comme il pleuroit de faim
Maman! vous auriez fait de même.

ERASTE.

C'eſt bien, ma chere enfant.

EMILIE.

Mon plaiſir fut extrême,
Quand je vis le pauvre petit
Manger avec tant d'appétit,
Il me fit oublier & ſa faim & la mienne.

LUCINDE.

Tu ſçavois cependant, que pour calmer la tienne;
Nous n'avions plus de pain chez nous.

EMILIE.

Oui; mais ce que j'avois, ſçut appaiſer la ſienne:
Le lui donner, pour moi fut un plaiſir bien doux.
Le Ciel ne laiſſe pas le bien ſans récompenſe.

Voici les fruits
Qu'il a cueillis,
Et qu'il a mis
Dans ma corbeille;
Il m'a bien rendu la pareille,
Voici les fruits
Qu'il a cueillis.

LUCINDE *l'embraſſant.*

Vien, baiſe-moi, fille trop chere.

ERASTE.

Je te bénis, ma fille, embraſſe-moi.
[*A part après l'avoir embraſſée.*]

O ciel ! laiſſeras-tu long-temps dans la miſére
Une pareille innocence ?

EMILIE.

Mais, quoi !
Vous pleurez, mon pere ! oh mon pere !
Ne pleurez pas.

ERASTE.

Mes pleurs ne coulent que pour toi.

EMILIE *s'en allant les larmes aux yeux.*

Et vous faites verſer des larmes à ma mere.

SCENE VI.

ERASTE, LUCINDE.

LUCINDE.

LA bonne enfant !

ERASTE.

L'excellent caractére !
C'eſt toi qui l'as formée ; allons, dis-moi,
Comment as-tu paſſé le temps de mon abſence ?

LUCINDE.

Ah ! dans un grand contentement

Qui m'eſt bien plus doux cependant,
Quand je jouis de ta préſence.

ERASTE.

Comme avec fermeté tu ſoutiens le malheur!
Lucinde, je t'admire.

LUCINDE.

Eraſte, mon bonheur
Eſt de te poſſéder; avec toi je partage
La vertu qui ſoutint toujours notre courage.
Cher époux, je n'ai de chagrin
Que lorſque je te vois gémir de ton deſtin.

ERASTE.

Ah Dieu! pour moi quelle tendreſſe!
Ce ſentiment, ma chere, qui te preſſe,
Cauſa l'état où j'ai le malheur de te voir,
Etat qui réduiroit toute autre au déſeſpoir.

LUCINDE.

Mon cher ami, je te conjure,
Par les doux nœuds
Qui nous joignent tous deux,
Ne trouble point la paix d'une ame pure,
Auprès de toi mon ſort n'a rien d'affreux;
Cher époux, je te proteſte
Par le Ciel que j'en atteſte,
Que dans mon ame cette paix

Regne ſans feinte :
Bannis la crainte
Que jamais
A tes yeux cette paix
Soit feinte ;
Ou tu verras par tes regrets
Ma tendreſſe contrainte
A gémir dans la plainte
Des reproches que tu te fais.
Mon cher ami, je, &c.

ERASTE.

Lucinde, il eſt donc vrai, l'extrême pauvreté
Ne t'ôte pas toute eſpérance :
Et cet air de tranquilité
N'offre ſur ton viſage, au ſein de l'indigence ;
Qu'un ſincére tableau du calme illimité
Qui tient ton ame en aſſurance.

LUCINDE.

Oui, cher époux, telle eſt la vérité.
Lucinde avec toi n'eut jamais aucune feinte.

ERASTE.

Je ſuis honteux, quand je vois que la crainte
A pris tant d'empire ſur moi.

LUCINDE.

Tes traits, défigurés par ſa fatale empreinte,
Sont bien changés depuis que je ſuis avec toi.

ERASTE.

ERASTE.

Au milieu de l'orage,
Ton front tranquille, image
D'un ciel ſerein & pur,
Conſerve ſans nuage
Un calme toujours ſur.

Tes pleurs ſont la roſée
Qui d'une jeune fleur
Au vent trop expoſée
Ranime la couleur.
C'eſt la fraiche roſée
Qui rend à la feuillée
Sa premiére vigueur.

Telle une douce pluie
Des beaux jours du Printemps
Pénétre & vivifie
Les arbriſſeaux naiſſans.
C'eſt une douce pluie
Que le ſoleil eſſuie
Après quelques inſtans.

LUCINDE *lui montrant une piéce de broderie.*

Eraſte, imite mon courage,
Raſſure-toi, je viens d'achever cet ouvrage;
A la Ville Simon va bientôt le porter;
L'argent qu'il en aura, nous fera ſubſiſter.

ERASTE.

Au travail de tes mains devoir ma ſubſiſtance!....
Emilie à tous deux nous doit ſon exiſtence:

Que pourra-t-elle devenir
Quand nous ne ſerons plus ?

LUCINDE.

Mon cher, la Providence
Lui réſerve peut-être un heureux avenir :
Nous devons eſpérer, ſans murmurer contre elle,
Fuſſions-nous ſeuls dans le malheur.

ERASTE.

Pardonne, chere épouſe, à ce moment d'erreur
Qui fait que mon ame chancéle.

LUCINDE.

Le Ciel partage ſes ſoins
En veillant ſur la nature ;
Il fait trouver la pâture
A la moindre créature,
Et pourvoit à ſes beſoins.
Les oiſeaux, dont le ramage
Nous enchante le matin,
Trouvent toujours quelque grain
L'abeille allant à l'ouvrage
Se repaît du ſuc du thim ;
Le ver qui rempe ſous l'herbe,
Ainſi que l'aigle ſuperbe,
Chaque jour calme ſa faim :
Et l'homme, dans la miſére,
S'il craint de manquer de pain,

Gémit & se désespére....
Le Ciel partage, &c.

ERASTE.

Te posséder, pour moi, Lucinde, ah, quel bonheur!
Tu rends, en soutenant ma raison qui s'égare,
Le calme à mon esprit & la joie à mon cœur;
Non, le Ciel de ses dons pour moi n'est point avare,
Puisqu'il joint à mon sort une vertu si rare.
Chere épouse! & c'est toi qu'un fils abandonné
Plonge...

LUCINDE.

Va, comme toi, ton pere infortuné
Soupire après le jour, où rendus l'un à l'autre,
Il fera son bonheur en assurant le nôtre:
Peut-être que son cœur s'est déja condamné
A réparer nos maux: en tarissant nos larmes,
Lui-même il bannira les mortelles alarmes
Qui font de ses vieux ans le tourment odieux.

ERASTE.

Si par ses seuls remors mon pere est malheureux,
Hélas! qu'il souffriroit s'il voyoit la victime
D'un penchant qui, s'il fut un crime,
Ne put en être un à ses yeux:
Il est mon pere enfin, il traversoit mes feux;
Je sens que son courroux pût être légitime.

Eraſte & Lucinde enſemble.

Au doux eſpoir
De le revoir
Livrons notre ame :
S'il condamna [ma / ta] flamme ;
Le ſupplice eſt [mon / ton] devoir.

Qu'un écrit peigne [ma / ta] miſére
Encore une fois à [mon / ton] pere.

Eraſte, Lucinde. Ma chere, puis-je compter ſur ſon ſecours ?
Eſpére de cette lettre un prompt ſecours.

Eraſte, Lucinde. Hé bien, Croi-moi, ce ſera la derniére.

Au doux eſpoir, &c.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

SIMON seul.

Il pose à terre un panier qu'il tient à son bras en arrivant.

OU suis-je ? où vais-je ?
Fatal projet !
Que leur dirai-je ?
Ah ! qu'ai-je fait ?
Devant mon maître
N'oser paroître.
Ah ! qu'ai-je fait ?
Mon cœur s'agite :
Son mouvement

Se précipite ;
Il ne palpite
Jamais ſi vîte :
Ah, quel tourment !

[*Il tire une bourſe de ſa poche.*

Mais je leur porte cette bourſe
Qui va pourvoir à nos beſoins....
S'ils ſçavoient quels indignes ſoins
M'en ont procuré la reſſource !...
S'ils le ſçavoient, je craindrois moins.

Où ſuis-je ? où vais-je ? &c.

[*Après avoir remis la bourſe dans ſa poche.*]

Quel eſt donc dans mon cœur ce remors qui
m'accable ?
Tai-toi, cruel tyran : non, ce n'eſt point un mal.
Eh ! comment ſerois-je coupable ?
Le beſoin de mon maître en cet inſtant fatal
Ne me rend-t-il pas excuſable ?
Offrons à tous les yeux un front inaltérable.....
Non, non, ce trait affreux y grave pour jamais
Le caractére ineffaçable
Des remors de ce cœur dont il trouble la paix....
Dès le premier coup d'œil, Lucinde va connoître
Combien mon cœur eſt agité.
Que je crains ſon approche ! à mon vertueux
Maître
Je n'oſerai jamais dire la vérité...
Comme un mal dans un autre plonge !
Allons, il y faudra venir...
Pour me tirer d'affaire, il me faut un menſonge ;

Si je... hé bien, quoi?... non: pourquoi faut-il
mentir?
Ils vont me demander d'où me vient cette ſomme.
Je leur dirai.... que je la tiens.... d'un homme....
Qui.. bon!... quelque diſcours qu'ils me puiſſent
tenir...
J'entends quelqu'un. Peut-on être un moment
tranquille?

SCENE II.

SIMON, EMILIE.

EMILIE *arrivant.*

AH, Simon! vous voila revenu de la Ville?
Il eſt bien tard, je craignois qu'en chemin
Il ne vous fût arrivé quelque choſe...
Mais qu'ayez-vous, Simon? vous paroiſſez cha-
grin.

SIMON *ſe contraignant.*

Au contraire, je ſuis plus gai que ce matin.

[*A part.*]

Bon!

EMILIE *auſſi à part.*

De ſon embarras quelle ſeroit la cauſe?

[*Haut.*]

Qu'aviez-vous ce matin ?

SIMON.

Hélas ! tout nous manquoit ;
Je vous voyois livrée à l'extrême indigence ;
Mais ce ſoir je ramene en ces lieux l'abondance ;
Sur votre ſort je ſuis moins inquiet.

EMILIE.

Il faut être gai tout à fait.
Que la triſteſſe
Diſparoiſſe,
Quittez cet air ſombre & rêveur :
Que la gaité renaiſſe
Dans votre cœur.

Vous ſçavez que ma mere
Dévore ſa douleur
Pour ne point affliger mon pere.
Quand vos ſoins chaſſent la miſére,
Devez-vous ſonger au malheur ?
Que la triſteſſe, &c.

SIMON.

Hé, mon enfant ! à quelle joie
Peut ſe livrer votre vieux ſerviteur,
Lorſqu'à la pauvreté ſes Maîtres ſont en proie ?

EMILIE.

Pauvres, nous !

SIMON.

SIMON.

Cela fend le cœur!

ÉMILIE *montrant le panier de Simon.*

Cette proviſion nous fait ceſſer de l'être,
Elle nous enrichit.

SIMON *regardant le panier en riant.*

Riches d'un tel avoir!
Ah, ah, la bonne enfant!

EMILIE.

Faites-moi donc connoître
Ce que c'eſt qu'être riche?

SIMON.

Etre riche, eſt pouvoir
De tout ce que l'on veut, jouir en abondance.

EMILIE.

Et ceux qui ſont ainſi dans l'opulence,
Donnent ſans doute aux gens qui ne poſſédent rien,
Tout le ſuperflu de leur bien:

SIMON.

Au contraire, bien loin d'en faire des largeſſes,
Les dépouilles du pauvre augmentent leurs richeſſes.

EMILIE.

Vous ne me parlez point, Simon, de bonne foi.
Qui peut vous engager à vous moquer de moi?
Ne mentez pas, je vous en prie.

SIMON.

C'eſt la vérité même, & la Ville eſt remplie
De ces ſortes de gens.

EMILIE *vivement.*

Ah, qu'on eſt malheureux
D'habiter à la Ville, & de vivre avec eux!....
Mais ce jeune Damis, dont la main généreuſe
Soulagea l'an paſſé notre miſére affreuſe,
Seroit-il à la Ville au rang de ces gens-là?
Vous me trompez, Simon; je ne crois pas cela.

A ſoulager l'indigence
On doit avoir du plaiſir;
Si j'étois dans l'opulence,
Ce ſeroit tout mon deſir.
Damis eſt ſenſible & tendre,
Il porte un cœur généreux:
Des biens qu'il aime à répandre,
Les dons le rendent heureux.

Sa douce & noble figure
Symbole d'une ame pure,
Tout aſſure
Que Damis
Eſt le meilleur des amis.

Il gémit d'un air ſenſible
En voyant notre beſoin ;
De vaincre un pere inflexible
Son cœur s'eſt remis le ſoin.
Il vouloit dans cet aſyle,
Près de nous, vivre ignoré ;
Mais il remplit à la Ville
Un devoir cher & ſacré.

Sa noble & douce figure
Symbole d'une ame pure,
Tout aſſure
Que Damis
Tiendra ce qu'il a promis.

SIMON.

Les bienfaits de Damis ont pénétré votre ame.

EMILIE.

Il a ſçu dans mon cœur porter un trait de flamme,
De ſes bienfaits ce cœur reconnoiſſant
Lui tiendra compte encore à mon dernier moment.

[*Elle rentre dans la cabane.*]

SCENE III.

SIMON *seul.*

ME voilà seul enfin ; oui... la voilà rentrée,
Quel trouble en ce moment vient agiter mon cœur !
De quel remors mon ame eſt pénétrée !
Allons, raſſurons-nous... le métier de trompeur
N'eſt guere fait pour moi. Quelqu'un vient, c'eſt mon Maître.

SCENE IV.

SIMON, ERASTE.

ERASTE *l'abordant.*

BON vieillard, te voilà bien fatigué peut-être.
De la ville, en ce lieu, nous ſommes aſſez loin ;
De prendre du repos tu dois avoir beſoin.

SIMON *prenant à terre ſon panier.*

Lorſque je vais pour vous, jamais je ne me laſſe.

ERASTE.

Ton zéle m'eſt connu. Ce panier t'embarraſſe ;
Mets-le dans la cabane, & vien ſi-tôt après,
Nous cauſerons enſemble en reſpirant le frais.

[*Simon ſort.*]

SCENE V.

ERASTE *ſeul.*

L'Honneste homme! il n'eſt rien que pour nous il ne faſſe.
Ah, quel plaiſir pour moi, ſi je pouvois un jour
Récompenſer ſes ſoins par un juſte retour!

[*Il tire une lettre.*]

Je nourris dans mon cœur la plus douce eſpérance.
Mon pere à cet écrit ne peut ſe refuſer.
Il va le recevoir des mains de l'innocence....
Ce tableau de mon indigence,
Ma fille, dans ſon ſein, ira le dépoſer;
Simon conduira ſon enfance...
Mais...

SCENE VI.

ERASTE, SIMON.

SIMON *rentrant sur la scène.*

VOus pouvez de tout sur moi vous reposer.

ERASTE *serrant la lettre.*

Eh quoi ! ce vain espoir vient aussi t'abuser !

Mon cher Simon, dans l'infortune
On forme, hélas ! mille projets ;
Loin d'en tirer aucun succès,
Ils la rendent plus importune,
Et ne laissent que des regrets.

Aurois-tu le courage
D'entreprendre à ton âge
Ce pénible voyage ?
Pourrois-je séparer
D'une si tendre mere
Une fille si chere ?
Je cesse d'espérer.

Mon cher Simon, &c.

D'ailleurs, pour subvenir à votre subsistance, Lucinde ne sçauroit du fruit de son métier

Vous procurer une assistance
Qui suffise au voyage entier.

SIMON.

Je le sçais, mais au prix modique
Du travail de ses mains je n'aurai point recours
Dans les miennes, ce soir, une ressource unique

[*montrant la bourse.*]

Est venue, & voici d'où j'attends des secours.

ERASTE *étonné.*

Qu'est-ce donc ?

SIMON *lui donnant la bourse.*

De l'argent, qu'un homme dans la Ville...

ERASTE *recevant la bourse.*

Ta main tremble, Simon, d'où te vient tant d'argent ?

SIMON *troublé.*

Elle tremble, ha, sans doute... en ce besoin urgent,
C'est... du plaisir que j'ai... que... ce secours... utile...

ERASTE *le fixant.*

Comment est-il venu dans tes mains ? réponds-moi.
Tu ne me parois pas tranquille.

SIMON *héſitant.*

C'eſt que l'on m'a... preſcrit... comme un Loi,
De garder un ſecret... qui me force à me taire.

ERASTE.

Allons, mens, bon vieillard, à travers ce myſtére
Je décéle aiſément une mauvaiſe foi
Qui n'eſt pas dans ton caractére.

SIMON.

Ah, vous ſçavez lire
Dans mon cœur:
En moi vous voyez un trompeur.
Je vois bien qu'il faut tout vous dire.
Ah, vous ſçavez lire
Dans mon cœur.
Un de vos amis
M'a remis
Cette ſomme.
Ah, l'honnête homme!
Ah, l'honnête homme!
Il ſe nomme
Damis.
Oui, cette ſomme
Je la tiens de Damis.

ERASTE.

Je ne ſçais point lire
Dans ton cœur:
Mais je vois bien que par l'erreur,
Simon, tu t'es laiſſé ſéduire.
Je ne ſçais point lire
Dans ton cœur.
Un de mes amis
T'a remis
Cette ſomme!
Comment ſe nomme
Cet honnête homme?
Tai-toi, bon homme;
Non, cette ſomme
Ne vient point de Damis.

ERASTE.

Damis ſeroit venu me l'apporter lui-même.

SIMON.

SIMON *à part.*

Ah, s'il pouvoit finir ce cruel entretien!
Je demeure interdit.

ERASTE.

Tu ne me réponds rien.
Comment peux-tu céder à ton erreur extrême?

SIMON *sort en se couvrant le visage de ses deux mains.*

SCENE VII.

ERASTE *un moment seul.*

Cet homme est plein de probité...
Mais d'où vient cet air de mystére?

SCENE VIII.

ERASTE, LUCINDE.

LUCINDE *sortant de la cabane.*

ERASTE, mon ami, Simon se désespére....
Si tu voyois comme il est agité.

ERASTE.

Je viens de lui parler, & ne puis rien connoître
A son air inquiet.

SCENE IX.

ERASTE, LUCINDE & SIMON.

SIMON *revenant.*

CESSEZ tous deux de l'être.
Pardonnez-moi, je ne puis supporter
D'avoir voulu vous tromper, mon cher Maître;
Vous allez sçavoir d'où put naître
Le trouble de ce cœur qui se sent tourmenter.
Avec vous, je le vois, la feinte est inutile;
J'étois sur la montagne au sortir de la Ville,

Fixant mes yeux sur ces Palais
Qu'éléve à grands frais l'opulence
Sur les débris de l'indigence,
J'exprimois ainsi mes regrets.
Pourquoi, me disois-je à moi-même,
Notre misére est-elle extrême ?
Tous les biens ne sont-ils pas faits
Egalement pour tous les hommes ?
Hélas, malheureux que nous sommes !
Fortune, voilà de tes traits.
Auprès du riche qui dépense
Et se plonge dans mille excès,
Le malheureux, sans assistance,
Ne peut trouver le moindre accès.
Allons, (me disois-je) courage !
Il faut que le pauvre partage
L'abondance où le riche nage.
Tous les biens ne sont-ils pas faits, &c.

LUCINDE.

Eh bien, Simon ! ensuite ?

SIMON *à part.*

Où faut-il en venir ?

[*A Eraste.*]

De faire un tel avœu je n'ai pas le courage.

ERASTE *tirant la bourſe qu'il a reçue.*

Reprends donc cet argent.

SIMON *reprenant la bourſe.*

Votre main qu'il outrage
Peut-être trop long-temps, a ſçu le retenir.
Je vais tout réparer.

[*Il ſort.*]

SCENE X.

ERASTE, LUCINDE.

LUCINDE.

QUEL eſt donc ce langage?
Où court-il?...

SCENE XI.

ERASTE, LUCINDE, EMILIE.

EMILIE *accourant vers Lucinde.*

AH, maman, venez, un voyageur
Attache ſon cheval près de notre fenêtre.

ERASTE.

Je vais voir qui ce pourroit être.

EMILIE.

Il vient de ce côté...

LUCINDE.

Rentrons.

[*Elles rentrent dans la cabane.*]

SCENE XII.

ERASTE, CLEON *en bottes.*

CLEON *d'un air fort embarrassé.*

PARDON, Monsieur.
Je ne suis pas encor bien remis de ma peur:
Mon compagnon s'est égaré sans doute.

ERASTE.

Vous vous êtes vous-même écarté de la route,
Vous pouvez juger au terrein
Que ceci n'est pas un chemin.
Mais quel sujet en vous excite
Le trouble où je vous vois?

CLEON.

Au tourment qui m'agite,

Je rêvois en passant par un étroit sentier,
Lorsqu'un homme vers moi précipite sa course,
» Arrête, (me dit-il) garde-toi de crier:
» Il me faut à l'instant la moitié de ta bourse.
Je la tire en tremblant & la jette assez loin;
Le malheureux me laisse, & la prenant à terre,
Il s'écrie en pleurant: Ah, fatale misére!
A quoi m'as-tu réduit.

ERASTE.

Où conduit le besoin!

SCENE XIII.

SIMON, les précédens.

SIMON *arrivant hors d'haleine.*

AH, mon cher Maître, on me poursuit!

CLEON *voyant Simon.*

Où suis-je?

SIMON *appercevant Cléon.*

C'est lui.

ERASTE *à Cléon qu'il voit déconcerté.*

Rassurez-vous.

SIMON *à part.*

Que vais-je devenir ?

CLEON *se jettant à genoux.*

Meſſieurs, épargnez-moi.

ERASTE *le relevant.*

Ne craignez rien, vous dis-je.

SIMON *offrant la bourſe à Cléon.*

Le Ciel ici, Monſieur, vous fait exprès venir.
Reprenez cet argent, j'allois pour vous le rendre
Lorſque j'ai vu de loin un Cavalier courir.

CLEON *à Eraſte,*

Diſpenſez-moi, Monſieur de le reprendre.
Vous en avez beſoin.

SIMON.

Je ne le céle pas:
Le beſoin de mon Maître & ſa miſére affreuſe
M'ont fait tantôt vers vous précipiter mes pas:
Mes remors ont ſuivi ma démarche honteuſe.

ERASTE *à Cléon.*

Entrez vous repoſer, je vous ſuis.

[*A Simon.*]

Cache bien
A ma femme, à ma fille...

SIMON *entrant dans la cabane derrière Cléon;*

[*A Eraſte.*]

Elles ne ſçauront rien.

SCENE XIV.

ERASTE. *ſeul.*

VOILA donc le ſecret
Qui cauſoit ſon ſilence!
M'oſer par un forfait
Souſtraire à l'indigence:
Simon, que t'ai-je fait?
Sans doute la miſére
Fermoit alors ſes yeux.
Ce vieillard malheureux,
Dans cet inſtant affreux,
Eut attaqué mon pere.
Voilà donc, &c.

Rentrons.

[*Il va vers la cabane,*

SCENE

SCENE XV.

ERASTE, DAMIS *en bottes.*

JE la revois enfin cette chaumiére
Où la vertu languit dans la misére.

ERASTE *se retournant.*

Qu'entends-je?

DAMIS *allant vers lui.*

Eraste! est-ce vous que je vois?

ERASTE *lui tendant les bras.*

Embrassez-moi, Damis.

DAMIS *après l'avoir embrassé.*

Eh! Lucinde? Emilie?

ERASTE.

Vos secours généreux leur ont sauvé la vie,
Je sens à cet égard tout ce que je vous dois:
Mais, avant de les voir, parlez-moi de mon pere!
Puis je encor prononcer ce nom que je révére?
Ce vieillard rigoureux est-il vivant encor?

DAMIS.

Une cruelle maladie...

ERASTE.

Dieux ! mon pere n'eſt plus ; pourſuis, barbare ſort !

DAMIS.

De revoir ſes enfans la généreuſe envie
Dans ſon ſein paternel lutta contre la mort.
La nature n'a point de ſentiment ſi fort :
La lumiére à ſes yeux n'a point été ravie,
Il vit, il vous pardonne.

ERASTE.

Il ſçait donc mes malheurs ?

DAMIS.

Oui, leur triſte récit a fait couler ſes pleurs.
Ce n'eſt jamais en vain qu'avec moi l'on eſpére.

ERASTE.

Je puis donc embraſſer une tête ſi chére :
Damis, ce doux eſpoir m'eſt donc encor permis ?

DAMIS.

Livrez-vous y ſans crainte, & connoiſſez Damis.

D'une épouſe tendre & chérie
Et de l'innocente Emilie
Vous allez voir changer le ſort.
De votre pere, ſans effort,
L'ame à ma voix s'eſt attendrie ;
De ſes rigueurs l'affreux remors

Faiſoit le malheur de ſa vie.
D'une épouſe, &c.

ERASTE.

Je vais revoir mon pere! ah, conſolante image!

DAMIS.

Les chagrins ſur ſes traits ont fait bien du ravage;
Mais ſon cœur tout de feu n'eſt point glacé par l'âge.

SCENE XVI. & derniére.

Les précédens, CLEON *ſortant de la cabane avec Lucinde, Emilie & Simon.*

CLEON *à part.*

O Providence! à tes décrets ſoumis,
Le bonheur des humains à tes ſoins eſt remis.

[*Il apperçoit Damis, il dit à Lucinde.*]

C'eſt mon compagnon de voyage,
Il faut que je le voye.

[*Il ſe précipite vers lui.*]

Enfin, mon cher Damis,
Nous voilà donc tous les deux réunis:

DAMIS *l'embraſſant.*

Je vous retrouve enfin ! le Ciel nous a conduits.

CLEON.

La fatigue ne peut abattre mon courage :
Partons....

DAMIS.

Nón, croyez-moi, prenez quelque repos;

CLEON.

Ami, ne crois pas que j'en prenne,
Lorſque mon cœur ſuffit à peine
A l'amertume de mes maux.

DAMIS.

Puiſque le Ciel tous deux nous mene au même gîte,
Demandons l'hoſpitalité.

LUCINDE.

Nous vous l'offrons, Meſſieurs, quoiqu'en ces lieux habite
Aſſez ſouvent l'extrême pauvreté.

EMILIE.

Y penſez-vous, maman, de parler d'indigence ?
Dès qu'on peut partager, on eſt dans l'opulence.

CLEON.

Elle a raiſon.

ERASTE.

Je ferai de mon mieux
Pour vous bien recevoir : vous voyez qu'en ces lieux,
Rien aux yeux n'annonce le faste ;
Mais j'offre de bon cœur la cabane d'Eraste.

DAMIS, *montrant Cleon.*

Elle est bien digne de Cleon.

CLEON *vivement.*

Qu'entends-je ?

LUCINDE.

Se peut-il ?

ERASTE, EMILIE & LUCINDE, *aux pieds de Cleon.*

Mon pere !

SIMON *soutenant, avec Damis, Cleon prêt à s'évanouir.*

O Providence !
[*A Cleon.*]
Quoi ! c'est vous que tantôt....

CLEON.

Va, mon pauvre Simon,
Sans l'erreur, où tantôt t'a porté l'indigence
Où tu voyois réduits mes malheureux enfans,
J'aurois joui plus tard de leurs embrassemens.

ERASTE *soutient Lucinde, qui se relève avec lui à ces mots de* CLEON.

Levez-vous, mes enfans, embrassez votre pere.

DAMIS *soutient Emilie, & ils embrassent Cleon tous quatre.*

CLEON *dit ensuite à Eraste & Lucinde.*

Mes remors vont cesser avec votre misére.

LUCINDE *les larmes aux yeux.*

Votre bonté surpasse nos malheurs.

CLEON.

Les miens sont donc finis: séchez, séchez vos pleurs.
Je bénis les liens qui vous ont rendu mere

[*A Damis.*]

Damis, ah mon ami! quel jour heureux pour moi!
Si je pouvois encor m'acquitter envers toi.

DAMIS *montrant Emilie.*

De Lucinde en ce jour si la parfaite image
En moi trouve un Eraste au gré de mon desir,
Que je sois votre fils! achevez votre ouvrage,
Voilà ma récompense.

CLEON.

Ah, j'ai trop de plaisir
A faire des heureux pour n'y pas consentir.

[*Montrant Damis à Lucinde & à Eraſte.*]
Mes enfans,
à Emilie, vous ma fille, acceptez-le pour gage
Du bonheur aſſuré qui va nous réunir...
Ce moment fortuné rend mon ame tranquille,
Dans mon ſein paternel acceptez un aſyle,
Venez tous partager mes biens.
Damis, quand nous ſerons de retour à la Ville,
Je veux de ton hymen cimenter les liens.

DAMIS.
Si je vous plais de même
Que je vous aime,
De votre heureux époux
Un lien ſi doux
Fait le bonheur ſuprême:
Uniſſons-nous.
Oui, oui.
Si je vous plais, &c.

EMILIE.
Je reſſens en moi-même
Un plaiſir extrême:
Damis eſt mon époux!
[*A Cleon.*
Le tenir de vous
Eſt mon bonheur ſuprême.
[*A Damis.*]
Uniſſons-nous.
Oui, oui,
Je reſſens, &c.

ERASTE, CLEON & LUCINDE.
Oui, oui,
Lorſque l'on plaît de même
A ce qu'on aime,
De deux tendres époux
Un lien ſi doux
Fait le bonheur ſuprême:
Uniſſez-vous.

SIMON.
Oui, oui,
Je reſſens en moi-même
Un plaiſir extrême.
Formez, jeunes époux,
Les nœuds les plus doux.
Oui, le bonheur ſuprême
Eſt fait pour vous.

Tous ſix enſemble.
Oui, oui, &c.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un manuſcrit intitulé, *Eraſte, Comédie en deux Actes & en vers, traduite de l'Eraſte Allemand de Geſſner*, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 16 Mars 1770.

MARIN.

390316

LG
G3927e
F

Gessner, Solomón
Eraste.

University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED